

# À gauche, tous égos ?

La presse liégeoise s'est finalement emparée des listes d'extrême gauche, depuis son score global de 10 % à Liège, seule nouveauté politique en terre ardente depuis 1754. Qu'est-ce que ces listes ont en commun ? Pourquoi ne travaillent-elles pas ensemble ? N'est-ce qu'une guerre d'égos ? On fait le point avec François Schreuer (Vega) et Raoul Hedebouw (PTB), représentants de deux politiques finalement assez différentes

**François Schreuer :** Désolé pour le retard, j'étais dans la file d'un parking complet, je ne pouvais plus en sortir.

**Raoul Hedebouw :** T'es venu en voiture ? Dans le centre-ville ? (*rires*)

**Le Poiscaille : Ça démarre bien. Vous n'avez jamais débattu ensemble, même en dehors des médias ?**

**R.H. :** Ja-mais !

**Pourquoi ?**

**F.S. :** On ne s'est jamais invité ni l'un ni l'autre. J'ai de bonnes raisons de ne pas inviter le PTB. Je ne sais pas si c'est réciproque.

**Qu'est-ce qui vous distingue ?**

**R.H. :** On pourrait avoir le débat sur ce qui nous rapproche. On partage des analyses sur la crise, la mobilité, Dexia... On va se retrouver du même côté de la barrière au vote au conseil communal (CC). Nous avons plus de points communs avec Vega qu'avec les quatre partis traditionnels.

**Et pour ce qui vous différencie ?**

**R.H. :** On refuse d'être uniquement dans le débat communal, à la différence de Vega qui est une initiative locale. Les grands enjeux se trouvent à un niveau macro. L'Europe décide de plus en plus ce qu'on fait : logement, déchets, mobilité, etc. On est au CC pour mener un combat pour une société qui dépasse le capitalisme. C'est une première différence.

**F.S. :** Les clivages sont globaux et non pas locaux, je suis d'accord. Vega est local, mais pas par postulat : on commence là où on peut travailler. Notre différence de fond avec le PTB, c'est le débat grec de Syriza contre le KKE, proche du PTB...

**R.H. :** Pas plus que d'autres !

**F.S. :** Si on en croit les écrits PTB sur le sujet, si. On a d'un côté Syriza qui rejoint les forces qui veulent transformer le projet européen et de l'autre le KKE qui est totalement opposé à l'idée européenne et à l'idée de gouverner en coalition. Le KKE refuse de se confronter à la gestion politique, comme le PTB.

**R.H. :** Pfff, c'est à Athènes que se dessine la contradiction entre le PTB et Vega.

**F.S. :** Car c'est à Athènes que se dessine la contradiction interne à l'Europe. Le Pasok, l'équivalent du PS, a été rayé de la carte. À gauche, on est entre le KKE affaibli et Syriza à 30 %, face à une droite radicalisée. Comme le dit Mélenchon, il y aura eux [l'extrême droite] et nous. La question est de savoir qui est « nous ». Qu'est-ce qu'on propose comme alternative de gauche dans une Europe post-austéritaire ? Le courant incarné par le KKE ou le PTB n'est pas en mesure de fonder cette

alternative. Ils sont totalement isolés.

**R.H. :** Ça me dépasse qu'un débat pareil soit importé de telle manière en Belgique, et ne permet pas un dialogue. Tu sais très bien qu'on est en contact avec l'ensemble des partis de gauche. La situation est plus compliquée que ça. Pour l'Europe, oui, on ne la reconnaît pas, c'est une superstructure qui impose sa volonté. Concernant les coalitions, quand Die Linke rentre dans une majorité à Berlin avec le SPD



pour l'influencer mais vote des privatisations, ce n'est pas la bonne position. Nous assumons une longue phase d'opposition pour construire un rapport de force dans la population. Ce sont des débats qui existent dans toutes les gauches européennes. Enfin, je crois qu'il faut en revenir au local.

**F.S. :** Vega est trop local pour s'intéresser au niveau général, mais quand j'en parle, il faut revenir au local. Bon. Pour 2014, nous ne serons pas candidats, par manque de moyens, mais le PTB devrait obtenir deux députés. Or il a trop de casseroles et est trop radical pour constituer une opposition des gauches. Il servira peut-être d'aiguillon au PS sur certains dossiers mais ne représente pas une alternative de gouvernement.

**R.H. :** Ça c'est vrai.

**[Non, en effet, on n'a pas pu en placer une..., ndlr]**

**F.S. :** De plus, à titre personnel, j'ai beaucoup de mal à respecter comme interlocuteurs démocratiques des gens qui ont soutenu et soutiennent encore certaines des pires abominations du 20e siècle. Est-ce qu'on mesure ce qu'est le génocide des Khmers rouges que le PTB a soutenu au point d'exclure des membres de son administration qui étaient en remise en question ?

**R.H. :** Tu sais bien que c'est faux !

**F.S. :** J'ai dans ma bagnole le bouquin de Ludo Martens qui s'appelle De Tien an Men à Timisoara, c'est absolument limpide. Beaucoup de gens ont eu des aveuglements mais ils ont fait amende honorable ! Le PTB a fait exception en maintenant sa ligne là dessus.

**R.H. :** Aujourd'hui le PTB soutient ce qui s'est passé au Cambodge, peut-être ?

**F.S. :** On garde dans les statuts actuels une référence aux statuts précédents qui font eux-mêmes référence au petit livre de Ludo Martens, donc à la question du Cambodge.

**R.H. :** Le PTB, depuis '78, n'est pas maoïste. Et depuis notre dernier congrès, il y a une évolution de nos thèses politiques. On veut concilier nos principes idéologiques et organisationnels avec une évolution de nos thèses politiques.

**Quelles sont vos différences quant à la vision du capitalisme, clairement ?**

**R.H. :** Il existe un débat, entre gestion ou au-delà du capitalisme. Le PTB se met du côté d'un au-delà. Mais, pour nous, les différentes sensibilités peuvent exister dans un dialogue pluriel.

**F.S. :** Nationaliser ou collectiviser les banques ou les grands outils de production ne suffit pas à définir l'après-capitalisme. Il nous a colonisés. Il faut créer des espaces de vie permettant de nous libérer de certains mécanismes anthropologiques dus au capitalisme. J'accepte d'être du côté « gestion du capitalisme », mais entendez de quelle façon.

**Cette différence de point de vue a des répercussions concrètes ?**

**R.H. :** Pour nous, les partis traditionnels ont tous intégré les logiques de l'économie de marché. La démarche qu'a eue Vega de négocier une place sur la liste Ecolo, qui a accepté les dogmes libéraux, serait impossible pour nous.

**F.S. :** Je n'ai pas le fétichisme du parti et je ne place pas une barre entre les quatre partis traditionnels et nous. J'assume avoir

tenté de discuter avec Écolo, même si nous n'avons pas parlé de place [Écolo dément, *ndlr*]. Je me sens plus proche d'eux sur le plan méthodologique et sur l'idée de la chose publique qu'avec le PTB.

**R.H. :** Si vous aviez conclu votre accord avec eux, ça aurait été dommageable pour la gauche.

**F.S. :** L'enjeu était de faire évoluer le positionnement d'Écolo. La discussion politique, quelles mesures défendre ensemble, n'a pas eu lieu parce qu'ils n'en voulaient pas. Sur

leur libéralisme, je suis d'accord. Mais je n'ai pas de désaccord total avec eux comme j'en ai avec le PTB et ses références à Ludo Martens. Maintenant, la base du PTB est en train de s'élargir, on verra comment ça va évoluer.

**R.H. :** En tout cas, nous on est demandeur d'échange d'informations et d'un dialogue.

**[Les protagonistes repartent assez facilement sur leurs différences..., *ndlr*]**

**F.S. :** Une autre différence fondamentale est la phraséologie binaire du PTB, sûr d'avoir raison et d'être face à des « ennemis ». Je me souviens des jeunes du MML. Ce qu'ils avaient à dire c'était : « Toi, le jour où on fait la révolution, on t'aligne contre le mur et on te met une balle entre les yeux ».

**R.H. :** Il faut arrêter d'être dans la caricature à ce point-là...

## Battre l'acier tant qu'il est encore chaud

Conscients que la joute entre la gauche dure et la gauche pas molle ne doit pas rester abstraite, on a testé les positions de Vega et du PTB sur quelques dossiers comme la sidérurgie ou la tuerie de la place Saint-Lambert. En filigrane se dessinent deux façons de penser l'opposition

### Le Poiscaille : Quel futur pour les tours de Droixhe, laissées à l'abandon, vides ?

**F.S. :** Le partenariat public privé (PPP) revient à aliéner l'espace public au profit du privé. Le PPP est généralement utilisé, comme pour le tram, pour endetter la RW, qui n'a pas le droit de s'endetter de façon publique. Il faut mettre sur pied un outil financier permettant de financer le projet de transformation de Droixhe, et notamment sur les logements sociaux.

**R.H. :** Sur ce dossier on a beaucoup de points communs. Cette critique du PPP n'est pas partagée par le PS ou Écolo. Le PTB propose une mise sur pied d'un organisme public de financement et de construction des logements sociaux.

**F.S. :** J'espère qu'un certain nombre d'élus PS et Écolo vont se retrouver là-dessus aussi.

**R.H. :** Ils vont voter avec leurs partis. Tu as trop d'espoir !

### Quelles sont vos positions quant au dossier du tram ?

**F.S. :** Le PTB a fait un gros copier-coller du travail d'Urbagora, donc on va être d'accord (F.S. était le président d'Urbagora avant sa présentation sur la liste Vega, *ndlr*).

**R.H. :** Mais on les cite !

**F.S. :** Je n'ai pas de souci avec ça, les idées sont faites pour être utilisées. Le problème est que c'est fréquent.

**R.H. :** On voit bien que t'as dur, hein (*rires*). Fréquent ? Cite-moi un autre dossier.

**F.S. :** On peut aller relire ce que vous disiez sur Droixhe avant puis après notre programme. Le PTB a un discours national mais peu d'ancrage local sur les dossiers.

**R.H. :** Tu rigoles ou quoi ?

**F.S. :** Non, pas du tout. Sur les dossiers locaux, le PTB reste superficiel. D'ailleurs c'est amusant, je peux écrire des choses que j'entends une semaine plus tard dans ta bouche.

**R.H. :** Tu rigoles ? Reprends un peu de modestie. On a des élus depuis 12 ans, on développe des positions sur les dossiers.

**F.S. :** Je me demande quelle force aura le PTB au CC quand il faudra argumenter face à un échevin.

**R.H. :** T'as vu comment il te regarde,

l'échevin ? Lui croit pouvoir influencer l'échevin, moi c'est rapport de force dans la rue, c'est une autre différence. Tu vas gaspiller plein d'énergie !

**F.S. :** Peut-être, mais c'est mon honneur et mon travail d'élus d'instruire les dossiers et d'arriver avec des positions documentées. Je pense que ce travail paiera. C'est peut-être de la naïveté, on verra.

**R.H. :** Je pense plutôt que notre force doit être mise dans l'analyse de dossiers pour les expliquer à la population, réaliser un travail d'éducation populaire dans les quartiers. C'est ce qui a fait que le PTB est passé, a pris 6,5 % et deux élus.

**F.S. :** Vega a réussi à faire 3 800 voix en neuf mois, je respecte le travail du PTB et ses militants extrêmement dévoués mais en termes de succès électoral, c'est Vega qui a la plus grosse progression.

**R.H. :** Pourquoi est-ce que tu es toujours dans cette concurrence ? L'important c'est que la gauche progresse avec 10 % dans l'ensemble.

### Quelle stratégie avoir concernant le bassin sidérurgique ?

**R.H. :** On a publié toute une étude sur la sidérurgie. En gros, on reste sur le besoin d'une nationalisation du secteur sur une base régionale, à l'image de la position du Front de Gauche à Florange.

**F.S. :** Vega défend l'idée d'une vocation industrielle de l'agglomération. Il y a un acquis historique, un savoir-faire qu'il faut garder et développer. Il faut cependant être un tout petit peu réaliste : la nationalisation est illégale au plan européen. Les gouvernements ont signé toute une série d'accords l'interdisant.

**R.H. :** Ils l'ont fait pour les banques !

**F.S. :** Non, ils ont acheté des parts avec leur accord. Il n'y a pas eu de loi européenne sur la nationalisation des banques.

**R.H. :** Ça existe dans trois pays européens. Cette question du réalisme au nom des lois européennes, je ne comprends pas.

**F.S. :** Si, en 2014 le PTB obtenait la majorité au parlement wallon, qu'est-ce que vous feriez ?

**R.H. :** Il faut oser remettre en cause les lois qui sont mauvaises, particulièrement celle de l'UE. Si demain on est en position de responsabilité, on nationalise ! Mêlen-



chon l'a dit, d'ailleurs : « Qu'est-ce que vous allez faire ? - Je signe. »

**F.S. :** Et donc vous vous faites condamner dans les mois qui suivent (*rires*).

**R.H. :** Oui, comme Jean-Luc. La non-revendication de nationalisation, c'est une position de Vega ?

**F.S. :** On est favorable à ce que les grands outils industriels soient nationalisés, mais en l'occurrence ce n'est pas possible.

**R.H. :** Vous êtes pour quelque chose d'impossible.

**F.S. :** On explique de quelle manière on peut y arriver. Faire croire aux travailleurs qu'on peut nationaliser du jour au lendemain c'est un peu les berner.

### On vient de passer l'anniversaire de la tuerie de la place Saint-Lambert. Quelles idées pour que ça n'arrive plus ?

**F.S. :** Une société qui produit de la violence interpersonnelle, c'est une société qui ne va pas bien. Il faut contextualiser. Nous pensons que les techniques actuelles, l'inflation des moyens policiers et la vidéosurveillance ne sont pas solution adéquate. Je note que Vega a été le seul à s'opposer à l'expansion du réseau des caméras, qui était soumise au vote du CC.

**R.H. :** On veut renforcer le développement de la police de proximité. Vega demande une réduction du budget police, nous on préfère réorienter les budgets internes. On se retrouve sur l'analyse de la société et le retour des racines sociales dans les quartiers. Hein, François ?

**F.S. :** Qui vivra verra.